

GAMBLIN NICOLAS



Un héritage familial à
protéger

Nicolas Gamblin

Un héritage familial à protéger

© Nicolas Gamblin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5298-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Nous étions en 2005. L'année venait tout juste de débuter dans ce village situé au nord de la France. Le temps était d'un froid glacial et la neige recouvrait l'ensemble des trottoirs. Les rues étaient glissantes et les habitants hésitaient à mettre le nez dehors. Bien que ce village parût calme, Moncourta avait été sujet à deux événements plus surprenants l'un que l'autre. Tout d'abord, dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, une personne avait été aperçue mourante près d'une benne à ordures. Cette benne se trouvait dans une voie sans issue et toute proche du centre du village. Un passant remarqua la personne, s'arrêta et appela les pompiers. Celui-ci très prévoyant, s'assit sur un banc en attendant les secours. Il patienta dans une rue perpendiculaire et resta ainsi à proximité de la zone. Les pompiers arrivèrent à sa hauteur, une dizaine de minutes plus tard. Il les guida au fond de l'impasse pour leur montrer cet individu agonisant. Quelle ne fut pas la surprise de ce bon samaritain en découvrant que le corps avait disparu. Les pompiers furax crurent à une mauvaise blague et firent un sermon au passant. Celui-ci, interloqué, ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait, persuadé d'avoir vu une personne affalée sur des sacs-poubelles et ne respirant plus. Peut-être a-t-il eu une illusion d'optique à cause de l'obscurité ? Le second événement perturba également la tranquillité de ce village. Il était de nouveau à l'affiche du journal local, car il s'était reproduit un autre phénomène particulier.

Nous étions maintenant en août, l'été comme à son habitude connaissait des températures plutôt élevées. Un campeur avait été retrouvé mort à la hauteur de la forêt proche du village. Ce secteur était très isolé, il y avait peu de passage. Un promeneur en voulant faire découvrir ce site à son jeune fils, tomba sur le cadavre. La même scène se reproduisait, la personne était décédée, il n'y avait plus aucun soin à lui prodiguer. La police a été la seule à se déplacer. Mais une fois sur place, il n'y avait plus aucun corps.

Cependant, pour cette fois, la crédibilité du promeneur n'avait pas pu être remise en cause, car il s'agissait de l'ancien capitaine de police du secteur. Après une enquête approfondie, la police classa le dossier sans suite, faute d'éléments. Le 17 janvier, il était 17 h 30, à cette période de l'année le soleil avait laissé rapidement la place à l'obscurité. Cette journée avait été glaciale. La police arriva sur place après l'appel d'un automobiliste, il avait vu une voiture en contrebas d'un fossé. Ce conducteur prenait cette route tous les jours en rentrant de son travail. Il regagnait son domicile afin de rejoindre sa famille. Il s'aperçut tout d'abord que la rambarde de sécurité avait été pliée et qu'il y avait des traces

de peinture sur le métal. De plus, la glissière était en travaux et n'était pas continue sur toute la longueur du fossé, ce qui confirma son intuition. Les pompiers arrivèrent une trentaine de minutes après, retardés par le verglas et les routes sinueuses. La police, à son arrivée, a sécurisé la route afin d'empêcher un second accident. Deux voitures de police s'étaient garées à l'entrée des deux virages, gyrophare allumé, afin d'augmenter la visibilité aux autres automobilistes. La route barrée dans les deux sens, la police pouvait dorénavant se pencher sur l'accident.

Le capitaine de police M. Donovan rassembla son équipe M. Pollart inspecteur avec 10 ans d'ancienneté, M. Da Silva avec une ancienneté de 5 ans en tant que gardien de la paix, ainsi que Mme Bonnet tout juste admise dans ce commissariat et sans doute une des plus expérimentées. Pour compléter cette équipe, la stagiaire Mlle Rose qui venait de finir son stage de fin d'année.

— Aujourd'hui, avant de nous plonger dans cette enquête, j'aimerais réserver un accueil chaleureux à Mlle Rose qui suit sa première investigation, déclara le capitaine d'un ton calme et bienveillant.

Quelques secondes après, il entend une personne maugréer dans l'assistance et peut distinguer le visage renfermé de la nouvelle arrivée.

— Un problème Mme Bonnet ?

— Non aucun, répond-elle.

— Quand vous en saurez autant sur les enquêtes que moi et que vous passerez commissaire, vous pourrez faire des réflexions de ce genre.

— Oui, répond Mme Bonnet d'un ton méprisant.

Cette prise de parole impromptue a beaucoup fait rire l'assemblée.

— Taisez-vous, on reprend. Rien de tel que cette enquête afin de reprendre les bases. Quelles questions devrions-nous nous poser pour résoudre une enquête sur un accident de la route ?

L'ensemble de l'équipe se regarde et aucun ne semble concerné par le travail.

— Il est temps de se bouger un peu, réagit le commissaire d'un ton sévère. Un volontaire ?

Mlle Rose, la stagiaire bafouille légèrement et n'ose pas prendre la parole.

— Oui Mlle Rose, n'ayez pas peur de vous tromper.

— Après avoir sécurisé la route, il faut se demander combien de véhicules sont impliqués.

— Oui, continuez Mlle Rose, c'est bien.

— Ensuite, après avoir distingué les véhicules concernés, on a besoin de dénombrer le nombre de victimes potentielles et de les identifier. Puis où se situe

le début de l'accident et quelles en sont les circonstances ?

— Bon résumé. Au travail tout le monde.

D'après les premières observations, une seule voiture était impliquée dans l'accident, une voiture d'un rouge terne est visible depuis le bord du précipice, elle se trouvait tout au fond du fossé. Les pompiers ont pris toutes les précautions nécessaires pour descendre au fond du fossé, la pente étant très glissante. Ce dénivelé était très abrupt car il avait plu toute la nuit précédente. Cela n'avait pas facilité la tâche des secours pour rejoindre la voiture.

De longues minutes passèrent, une équipe de quatre pompiers arrivèrent avec leurs camions et les gyrophares allumés. La caserne qui avait été dépêchée sur place était la plus ancienne de Moncourta et les membres qui la composaient étaient connus de tous. L'ensemble de leurs équipements a été mis en haut du fossé et deux pompiers descendirent sous la supervision de leurs collègues à la hauteur du véhicule. Ils y découvrirent une voiture dans un état effroyable. Positionnée sur le dos, elle avait dû faire de nombreux tonneaux et présentait des bosses sur tous les flancs. Les vitres étaient toutes en mille morceaux et éparpillées sur des dizaines de mètres. Il était quasiment impossible qu'une personne ait pu survivre à un tel accident. Les deux pompiers firent le tour de la voiture, priant de trouver le moins de victimes possible. Personne ne se trouvait sur la banquette arrière. Uniquement le conducteur était présent dans la voiture. Cependant, à y regarder de plus près, ce n'était pas un mais une conductrice et celle-ci n'était pas une inconnue de la caserne. Elle était blonde, de grande taille et elle approchait les 40 ans. Cette femme était veuve depuis de nombreuses années maintenant. Son mari était pompier volontaire à Paris et un homme énormément apprécié et reconnu pour sa gentillesse. Malheureusement, il est décédé au cours de sa fonction. Il est mort en héros en sauvant une famille. Richard, de son prénom, a toujours eu le cœur sur la main, depuis sa plus tendre enfance, il était constamment là pour les autres. Tantôt à aider ses voisins, tantôt à faire des bonnes actions dans une association de sans-abri. D'une corpulence sportive, d'une chevelure brune et d'une petite fossette sur la joue droite, il n'en avait pas fallu plus pour faire craquer la victime. Son rêve de jeunesse avait été d'apporter sa contribution à la société. Il avait commencé dans l'armée de terre à l'âge de 18 ans. Toujours en mission en dehors de son pays, il ne pouvait pas être présent auprès de la femme qu'il aimait par-dessus tout. Les métiers de son mari lui avaient toujours fait peur, mais elle le considérait comme son héros. Sophie et Richard avaient aussi comme projet d'avoir un enfant, ce qui n'était pas conciliable avec ses déplacements. Son choix avait été de changer de carrière

professionnelle, mais tout en gardant son envie d'apporter quelque chose à la société. Cet enfant est arrivé quelques années plus tard et cela avait comblé de bonheur ce jeune couple.

Avoir un mari qui sauve des vies n'était pas donné à toutes les femmes. Sa fille bien que jeune, ne comprenait pas toujours ce qu'il se passait autour d'elle, mais elle savait qu'elle pouvait être fière de son papa.

Richard était parfois d'astreinte, et ce soir-là, alors que sa fille dormait, fut appelé pour l'incendie d'une maison. Celle-ci se situait dans les quartiers riches de Paris et lui et sa caserne ont eu la connaissance qu'une famille était encore à l'intérieur.

L'insert de la cheminée était ouvert pour augmenter la chaleur, mais une braise avait sauté du foyer et avait embrasé le tapis qui se trouvait juste en dessous de la cheminée. Surprise dans leur sommeil et par l'odeur suffocante de la fumée, la famille avait voulu descendre les escaliers pour se diriger vers la sortie. Cependant, la fumée était telle que tous se sont réfugiés vers une fenêtre. Richard n'écoulant que son courage, entra dans la maison en empruntant la grande échelle. Il sauva un à un tous les occupants. Mais la petite fille en pleurs, interpella Richard lui disant que son chien Skippy était resté dans la maison. Richard y retourna à ses risques et périls. Cette fille qu'il venait de sauver aurait pu être la sienne. Il ne pouvait pas la laisser dans cet état. Après être entré de nouveau dans la maison à la recherche du chien, il ne trouva aucune trace de l'animal. Il entendait la fillette, qui était dans un état de tristesse la plus totale, elle appelait son chien de toutes ses forces lui demandant de revenir auprès d'elle. Sa mère l'avait prise dans ses bras et essayait de la consoler tant bien que mal. Le chien avait suivi ses maîtres mais gêné par la fumée, n'avait pas réussi à les rejoindre. Richard parcourut la maison et décida de l'appeler par son nom. Il entendit des gémissements et peu de temps après le chien finit par être retrouvé dans la salle de bain. Richard le prit dans ses bras et se dirigea vers la sortie. Soudain, alors qu'il n'était qu'à quelques mètres de la porte d'entrée, le premier étage fragilisé par l'incendie lui tomba dessus. Le chien fut assez rapide pour s'échapper de la maison et était déjà dans les bras de la jeune fille, folle de joie de le retrouver. Concernant Richard, il était gravement blessé, car dans sa chute, il avait perdu son équipement pour respirer.

Quelques secondes lui ont suffi pour suffoquer et rendre son dernier souffle. Ses collègues en voyant le chien revenir seul ont voulu le secourir, mais en moins de trente secondes, la maison s'écroula et toutes chances de le retrouver étaient perdues. Cet acte héroïque a fait le tour de France et est apparu dans le

journal que chaque pompier pouvait consulter.

Après s'être remémoré le décès tragique de leur ancien collègue, chacun retourna à son travail en cherchant les causes de l'accident. La voiture se trouvait toujours dans le fossé, les pompiers évacuèrent la victime après l'avoir mise dans un sac mortuaire.

En fin de journée, seule la police était encore sur place, elle prit les dernières photos de l'accident et rangea son matériel. D'après l'enquête, il semblerait que la conductrice ait voulu éviter un animal, ou aurait simplement perdu le contrôle de son véhicule. Rien ne paraît suspect dans cet accident et les policiers après avoir pris leurs photos et leurs prélèvements regagnèrent leurs voitures.

Cependant, un agent se dirigeant vers son véhicule remarqua des marques de roues suspectes. Il appela son chef sans tarder pour lui faire remarquer ses observations.

— Chef, regardez sur la route, il y a une autre paire de gomme qui se chevauche avec la première. J'ai également vu tout à l'heure des rayures bleues sur la voiture que l'on a retrouvée.

— Oui, en effet, très bien observé.

Il semblerait, en suivant la direction des traces, que les véhicules se soient retrouvés côte à côte sur le flanc.

— Prends des photos et on va les envoyer à notre labo pour identifier quel est le deuxième véhicule et s'il peut nous en dire plus sur cet accident.

La pluie avait effacé une partie des traces, néanmoins elles paraissaient toujours exploitables. Une fois la conductrice arrivée à la morgue, le médecin légiste s'aperçoit qu'elle avait une fille grâce à l'identification ADN. M. Donovan, le capitaine a dû faire une recherche pour savoir s'il lui restait de la famille. En effet, après une enquête, il s'avéra que ses grands-parents, Charles et Claudine Dulliers étaient toujours vivants. Tous les deux ont fait l'ensemble de leur carrière à la SNCF. Charles a été conducteur de locomotive tandis que sa femme Claudine vendait des billets aux passagers. Le capitaine a dû se déplacer chez ce couple afin de leur annoncer la triste nouvelle. Leur fille venait de mourir d'un accident de voiture. Sophie devait venir récupérer sa fille à 18 h. À 22 h, M. Donovan prit son courage à deux mains et une grande inspiration puis toqua à la porte. Charles et Claudine étaient dans le salon en train d'attendre. Inquiets pour leur progéniture, ils l'ont appelée toute la soirée pour savoir ce qu'il se passait. Ils se sont assis dans le canapé en face de la cheminée en regardant le feu crépiter sans qu'un seul mot ne fît rompre le silence. Le téléphone est posé sur la table basse en attendant désespérément un appel de leur

fille. Le bruit de la sonnette mit fin à cette ambiance pesante et fit sursauter Charles et Claudine. Charles se leva, se dirigea vers la porte avec en retrait sa femme qui se demandait qui pouvait bien venir sonner à cette heure-ci. Il ouvrit la porte. Après avoir vu le capitaine, ils comprirent qu'une chose très grave concernant Sophie venait d'arriver.

— M. et Mme Dulliers ?

— Oui, répondit Claudine en sanglotant.

Sentant que sa compagne vacillait, Charles prit sa femme dans ses bras.

— Je viens pour votre fille.

— Que lui est-il arrivé ? demanda Charles.

— Voilà, ce n'est pas facile à dire.

Une minute se passe dans un silence de cathédrale.

— Je suis venu pour vous annoncer le décès dans la soirée de votre fille Sophie dans un accident de voiture. Nous ne connaissons pas encore les circonstances exactes de cette disparition, mais nous avons ouvert une enquête.

Mon équipe et moi-même souhaitons vous faire part de nos plus sincères condoléances.

Claudine et Charles s'effondrèrent en pleurs. Ils s'attendaient à une mauvaise nouvelle, mais ne pensaient en aucun cas qu'elle soit aussi dramatique.

Sarah, la fille que recherchait le capitaine, était à l'étage et a entendu du bruit au rez-de-chaussée. Incrédule, elle descendit l'escalier et vit ses grands-parents en sanglot.

— Mamie, papi ?

— Viens ici ma chérie, on doit te parler.

— Me parler de quoi ?

Claudine reprend de plus belle ses sanglots. Elle ne pensait jamais devoir annoncer cette nouvelle à sa petite fille.

— Assis toi, s'il te plaît.

— Que se passe-t-il ? dit Sarah d'une voix interrogative.

— Le capitaine, ton papi et moi, devons t'informer d'une nouvelle.

— Sur maman ?

— Oui.

Le capitaine Donovan était toujours dans la pièce et ne savait pas où réellement se mettre et quel rôle il devait avoir.

— Où est-elle ? Comment va-t-elle ? Pourquoi la police est là ? Tu m'as dit tout à l'heure que maman venait me chercher seulement demain et que je pourrai rester un peu plus longtemps avec vous. C'était faux ?

Sa grand-mère ne sait pas où se mettre, cette situation, elle n'aurait jamais voulu la vivre. Depuis l'apparition du capitaine dans l'appartement des Dulliers, l'atmosphère de la pièce est devenue très pesante

— En réalité, ta mère ne nous a pas appelé, nous ne voulions pas que tu t'inquiètes.

— Maman n'est pas venue ce soir, elle a eu des problèmes ?

— J'ai le regret de t'annoncer, que ce soir, elle a eu un accident de voiture très grave et que malheureusement, elle ne pourra plus revenir te chercher ni demain ni un autre jour.

Sarah ne pouvant retenir ses larmes part en courant dans sa chambre.

— Il lui faudra du temps pour encaisser cette nouvelle, mais on sera là pour elle comme on l'a toujours fait, répond Claudine au capitaine Donovan.

— Oui, elle est encore jeune, il lui faut le soutien de sa famille. Je suis désolé de m'éclipser dans un moment pareil, mais mon travail continue. Je suis de tout cœur avec vous. Au revoir.

M. Donovan abandonnait la famille Dulliers dans un moment les plus tragiques pour une famille. Sarah qui est retournée dans sa chambre, était la protégée de la famille. Elle était blonde tout comme sa mère et encore dans le stade de l'adolescence. Elle est engagée en tant que bénévole dans le village de Moncourta et aimait aider les personnes dans le besoin. Le côté bienveillant et ouvert envers les autres lui venait de ses parents. De nature plutôt associable, elle préférait rester seule par moments pour pouvoir lire un livre ou regarder un film. Le village de Moncourta dans le Nord est la terre d'accueil de la famille Dulliers. Sophie n'y est pas née, mais y est venue dès ses 27 ans. Courta comme les habitants aiment l'appeler est situé proche d'une ville de taille importante, mais reste tout de même isolé avec sa végétation importante. La vie s'y concentre principalement autour de sa grande place. Celle-ci est très fleurie pendant l'été, enrobée par des odeurs enivrantes. De multiples commerces sont disposés autour. Il y a une boulangerie, un bureau de tabac ou encore de nombreux magasins qui font le bonheur de tous ses habitants. Sa mère travaillait dans un des commerces de la ville, elle était boulangère. Sophie avait un sens aigu du contact et du partage, son métier, tout comme sa famille, était toute sa vie. Derrière le comptoir, son sourire embellissait son établissement et sa disparition fut très remarquée.

Depuis ce jour, Sarah a perdu une partie d'elle-même. Elle a dû se reconstruire et se trouver un nouveau foyer.

Étant donné qu'il lui restait de la famille, elle est partie vivre chez ses grands-